

ANGLETERRE.

Le monastère de Notre-Dame de Buck-Fastleigh vient d'être rouvert ; la messe y a été célébrée pour la *première fois* après trois siècles et demi de protestantisme.

Détail curieux : ce sont des Bénédictins qui ont fondé cette abbaye, au temps, croyons-nous, du roi Edouard-le-Confesseur, au onzième siècle, et ce sont encore les Bénédictins chassés de la Pierre-qui-Vire, en France, qui viennent l'occuper aujourd'hui après l'avoir achetée au docteur Gale, de Plymouth.

Un colonel anglais, amateur de statistique, s'est livré à une étude comparative des écoles protestantes et des écoles catholiques. Il est arrivé à constater que, au point de vue de la *surveillance*, les institutions catholiques l'emportent *de beaucoup* sur les institutions protestantes. On savait cela il y a longtemps ; mais on est bien aise de voir ce fait important avoué par un adversaire.

A la mort de l'illustre cardinal Wiseman, les Anglais catholiques se formèrent en comité pour ériger un monument à sa mémoire. Ils furent d'avis de bâtir, à cet effet, une église cathédrale pour l'archevêché de Westminster (Londres) : chose plus facile à concevoir qu'à exécuter.

On fut longtemps à trouver un emplacement convenable, et après l'avoir rencontré il a fallu encore des années pour payer les frais d'acquisition, qui s'élèvent au chiffre de 900,000 francs.

Restait à bâtir la cathédrale. On a fait des plans... fort beaux sur le papier, mais on en ajournait indéfiniment l'exécution, lorsque tout récemment une nouvelle aussi agréable qu'inattendue est venue réjouir les catholiques, savoir que Sir Tatton Sikes, le riche anglican depuis peu converti au catholicisme, celui qu'on appelait le *Builder of Churches* (constructeur d'églises), pour avoir construit avant sa conversion quinze temples protestants, a l'intention de consacrer une partie de sa fortune à l'érection de la cathédrale catholique de Westminster.

TUNISIE.

A l'occasion des fêtes de la Noël et du premier de l'an, Son Em. le cardinal Lavignerie, administrateur de Carthage et de la Tunisie, a adressé à ses ouailles une lettre pastorale dans laquelle, après leur avoir exprimé ses vœux pour l'année qui va commencer, il leur distribue ses *étrennes* paternelles.

Ces étrennes sont : la création d'écoles et de chapelles dans ces quartiers où jusqu'alors les enfants vivaient dans la plus complète ignorance, dans l'état *sauvage*.

L'éminent prélat parle ensuite du succès obtenu dans les écoles qu'il a déjà pu établir et il fait remarquer que ces écoles, fondées par un évêque et dirigées par des prêtres français, comptent moins